

*Comment être
psychanalyste d'enfants ?*

Collection Mille et un bébés

dirigée par Patrick Ben Soussan

Des bébés en mouvements, des bébés naissant à la pensée, des bébés bien portés, bien-portants, compétents, des bébés malades, des bébés handicapés, des bébés morts, remplacés, des bébés violents, agressés, exilés, des bébés observés, des bébés d'ici ou d'ailleurs, carencés ou éveillés culturellement, des bébés placés, abandonnés, adoptés ou avec d'autres bébés, des bébés et leurs parents, les parents de leurs parents, dans tous ces liens transgénérationnels qui se tissent, des bébés et leur fratrie, des bébés imaginaires aux bébés merveilleux...

Voici les mille et un bébés que nous vous invitons à retrouver dans les ouvrages de cette collection, tout entière consacrée au bébé, dans sa famille et ses différents lieux d'accueil et de soins. Une collection ouverte à toutes les disciplines et à tous les courants de pensée, constituée de petits livres – dans leur pagination, leur taille et leur prix – qui ont de grandes ambitions : celle en tout cas de proposer des textes d'auteurs, reconnus ou à découvrir, écrits dans un langage clair et partageable, qui nous diront, à leur façon, singulière, ce monde magique et déroutant de la petite enfance et leur rencontre, unique, avec les tout-petits.

Mille et un bébés pour une collection qui, nous l'espérons, vous donnera envie de penser, de rêver, de chercher, de comprendre, d'aimer.

Retrouvez tous les titres parus sur
www.editions-eres.com

Comment être psychanalyste d'enfants ?

Hélène Brunschwig

Préface de Patrick Ben Soussan

1001 BB - Mieux connaître les bébés

Extrait de la publication
erès

Conception de la couverture :
Corinne Dreyfuss
Réalisation :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2012
ME - ISBNPDF : 978-2-7492-1866-3
Première édition © Éditions érès 2008
33 avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse
www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Préface, par <i>Patrick Ben Soussan</i>	7
Introduction	13

AVEC QUOI JE TRAVAILLE : MES OPTIONS THÉORIQUES

Mon métier de « psy »	19
Mes techniques de référence	23
La puissance de l'imaginaire dans la construction des mythes	35
René Diatkine et la pensée systémique	59

COMMENT JE TRAVAILLE : MA CLINIQUE

Vous avez dit thérapie mère-enfant ?.....	65
Un exemple détaillé de thérapie parent-enfant : Valérie	91
Le bébé thérapeute de la mère	115
L'inspiration winnicottienne dans les thérapies d'enfants et d'adultes	131
L'enfant rêvé par le psychanalyste	143
Images et langage. L'enfant-télé	159
La psychanalyse : un « traitement par l'amour »	177
Sommeil, que nous dis-tu ?, avec Marc Hummel	185
Histoire de Julie, une thérapie mère-enfant	201
Bibliographie d'Hélène Brunschwig	221
Bibliographie générale	231

Préface

Une grande dame

Hélène Brunschwig est une grande dame de la psychanalyse. Ne le lui dites surtout pas, à coup sûr elle rougirait, et elle vous jouerait la carte de l'humilité, tout embarrassée. Elle ne jouerait pas d'ailleurs, Hélène Brunschwig est un modèle d'authenticité, de spontanéité et de vérité. Et n'allez pas croire que j'en rajoute, dans l'emphase et l'afféterie. Tenez, si par hasard il vous venait de penser que l'admiration que vous pourriez déceler dès les premières lignes d'introduction à ce livre est fort démesurée, et que cette entrée en matière aurait pu se contenter d'un modeste et circonstancié panégyrique, alors soyez d'emblée assurés que je tiens l'auteur de cet ouvrage non seulement pour une psychanalyste créative et singulière mais pour une personnalité pionnière, féconde et incroyablement libre dans l'histoire de la psychanalyse en France.

Faut-il que je m'explique ? Ne serait-il pas plus sage de vous engager simplement à lire les pages qui suivent et à découvrir la pensée et la pratique de cette auteure prolifique qui, depuis des années, reçoit des adultes, des enfants et des bébés, en consultation,

en thérapie et en analyse, dans son petit cabinet d'Antony ? Hélène Brunshwig s'est passionnée pour ce métier si étrange. Cette passion, elle a de tout temps voulu la transmettre et elle ne cesse d'en rendre compte dans les dizaines d'articles qu'elle a écrits, les colloques et les journées d'études auxquels elle a participé, mais aussi dans des émissions de radio, de télévision, dans la presse spécialisée ou plus grand public. C'est que cette affamée de la transmission, qui honore ainsi la dette qu'elle a pu contracter à l'égard de la psychanalyse, s'autorise toutes les modalités d'énonciation, se méfiant souvent des langages trop savants, insistant, revenant sur le même propos en de multiples textes, reprenant d'un article à l'autre certaines idées, certains thèmes qui lui sont chers, pour que le lecteur en saisisse toute l'importance, pour mieux se faire comprendre. Ce faisant, elle poursuit, approfondit son élaboration, la complète, retranche ici, annote là, témoignant d'une démarche en constant enrichissement, ajustement, remaniement. En ce sens, Hélène Brunshwig est freudienne, profondément, mais tout son travail ne peut se résoudre à ce simple énoncé de révérence-référence. Au-delà de cette assurance freudienne, on ne peut manquer d'évoquer Winnicott et son inclination pour le gérondif, qui épelle le mouvement, l'activité, ce que Serge Lebovici reprendra sous le terme de « ce-faisant interactif ». Hélène Brunshwig apparaît ainsi, dans ses écrits, toujours au travail. Et ce travail est essentiellement, formellement clinique, en ce qu'il ne s'agit pas tant pour elle d'établir un savoir académique, un corpus structuré, que d'attester d'une démarche clinique radicale.

Hélène Brunshwig est ainsi une formidable clinicienne, qui ne renâcle pas à témoigner au plus près de son travail. Et de cette liberté incroyable qu'elle y déploie.

Arrêtons-nous un instant à cette étonnante indépendance.

Georg R. Garner, prématurément disparu en 2003 à l'âge de 54 ans, et à qui un bel ouvrage récent a rendu hommage ¹, évoquait « l'analyste infidèle » en ces termes : « Sur le plan psychique, dans aucun cas le psychanalyste ne peut être le tenant-lieu ou le représentant d'une pensée, d'un dogme, d'une institution ou d'une ethnie. L'analyste infidèle n'est peut-être rien d'autre que cela : une personne analysée, certes, de préférence formée à l'exercice de ce métier, mais vulnérable et désarmée au lieu même de son symptôme qui est également sa richesse. » Hélène Brunschwig est de ceux-là, qui ont le chic pour tisser des savoirs venus d'horizons extrêmement divers, que d'aucuns pourraient considérer comme inconciliables, et qui pourtant apparaissent si aisément articulables et pertinents quand elle les expose, avec ses mots, qui donnent à ses textes cette impression de fraîcheur et de fulgurance qui nous change du psittacisme trop souvent à l'honneur. Ses références à la systémique, à la linguistique, renouvellent notre vocabulaire en repoussant un peu plus loin les frontières de notre parfois bien resserré espace freudo-lacanian, et du coup, Hélène Brunschwig nous entraîne dans un dédale de références prises dans des champs très divers, qui finalement font sens. À sa lecture, nous en apprenons toujours, des foules de choses, et nous découvrons une fabuleuse interlocutrice. Qui tient par exemple ce propos : « Exercer la psychanalyse, est-ce un métier ? Question difficile, le plus souvent exercer un métier, une profession, c'est avoir une activité nettement séparée de sa vie privée, de ses sentiments personnels, de sa vie intérieure. Mais ce métier de psy, justement, on ne peut l'exercer qu'en

1. *Le psychanalyste infidèle*, Toulouse, érès, 2007.

mettant sa vie personnelle constamment à contribution pour comprendre ce que le patient ressent. C'est la matière même de notre travail..., c'est un drôle de métier ! Mais c'est un métier si passionnant que ça vaut la peine de s'y préparer pendant des années et de l'exercer le plus longtemps possible. »

Si Hélène Brunswick est une chercheuse – en ce qu'elle interroge ses certitudes, ses savoirs, l'intérêt de son expérience, ses moments de surdité, ses points aveugles et les incidences de ses propres impasses sur les difficultés que rencontrent ses petits patients –, elle est aussi une bricoleuse experte en concepts et en techniques. J'ai souvent pensé qu'elle était parvenue à métisser certains de ceux qui, pour d'aucuns d'entre nous, dans le domaine de la psychanalyse ou de la psychologie de l'enfant et d'autant du petit enfant, sont des maîtres, des inspireurs, de solides amarrages pour la pensée et la pratique. Je pense à Donald Winnicott bien sûr, mais aussi à Françoise Dolto, Alice Doumic, Pierre Mâle, et tant d'autres qui ont construit, à petits pas ou grandes enjambées, notre façon de comprendre le monde et l'enfance...

Ce monde de l'enfance, il faut le dire, s'enracine chez Hélène Brunswick, dans une assurance joyeuse, j'allais dire bienheureuse, pour pointer la dimension parfois même religieuse de son propos, voire de son inspiration. Nous sommes loin des univers morcelés de Melanie Klein, terrifiants, de la répétition mortifère et inextinguible des symptômes, du tragique inavouable et infigurable, du malheur démesuré. Mais nous sommes loin aussi de la neutralité bienveillante, de la distance froide et assumée, de l'interprétation hautaine, du savoir tout-puissant. Hélène Brunswick s'intéresse à l'efficacité de son travail, se situant résolument du côté du thérapeutique, du lien, de ce qui fait – osons – réparation. Elle conseille

les mères, accompagne les enfants, échange avec les pères et nous entraîne dans un monde où c'est bien la famille entière qui pense et élabore ses souffrances, et s'appropriant l'espace de la thérapie, la transformant sans cesse, crée les propres voies de « sa guérison ».

Vous l'avez compris, Hélène Brunschwig est une figure de la psychanalyse de l'enfant, et la collection 1001 BB est fière de pouvoir diffuser aujourd'hui quelques-uns de ses morceaux choisis qui prouvent son extraordinaire acuité clinique, son travail théorique soutenu, la variété infinie de ses préoccupations et de ses intérêts, et plus encore sa grande humanité. Hélène Brunschwig inaugure ainsi une nouvelle ouverture de la collection vers de grands auteurs contemporains qui ont renouvelé notre approche et notre compréhension du bébé.

Patrick Ben Soussan

Introduction

Toute ma vie, j'ai voulu transmettre, transmettre les trésors que j'avais reçus, familiaux ou professionnels. J'ai suivi mes études au collège Sévigné, véritable temple de la formation personnalisée des esprits, en dehors de tout « moule ». J'ai souhaité reproduire cette recherche de l'épanouissement de chaque individu.

L'idée d'être professeur a peu à peu évolué vers celle de faire advenir le bonheur là où il avait du mal à exister. Utopie totale, me direz-vous... Et pourtant...

Les difficultés des familles m'ont tout de suite attirée, j'ai eu très vite la certitude que chacun possède les ressources nécessaires pour apporter les solutions aux problèmes posés, et qu'il suffit d'une oreille attentive, d'une mise en route d'une relation authentique, pour que toute personne retrouve en soi les ressources qui étaient obliérées. Je l'ai vécu personnellement.

Pour mes débuts dans le monde de la psychanalyse d'enfants, j'ai été nourrie au centre Alfred Binet, dans les années 1970, particulièrement par Gilbert Diatkine, mais aussi par Serge Lebovici, Michel Vincent et leur équipe si foisonnante.

Plus tard, j'ai découvert la « *thérapie mère-enfant* » élaborée principalement par Alice Doumic-Girard, au centre Pierre Mâle. Je me suis de plus en plus spécialisée dans cette voie, en y introduisant le père le plus souvent possible.

J'ai également travaillé avec Claude Chassagny, ami de Françoise Dolto. J'ai appris de lui la « *pédagogie relationnelle du langage* », synthèse originale de la rééducation, de la psychothérapie et de la pédagogie, que j'ai pratiquée aussi.

Je n'oublie pas non plus tout ce que j'ai reçu de T. Berry Brazelton et de Daniel Stern.

Mais l'inspirateur fabuleux qui m'a accompagnée tout au long de mon travail est, naturellement, D.W. Winnicott, dont la justesse des intuitions m'a emportée dans un élan toujours vivace aujourd'hui.

Bien sûr, sans Freud rien de tout cela n'existerait...

Je dois aussi parler d'un monde inconnu et précieux qui s'est ouvert pour moi aux États-Unis, dans les années 1980 : celui des « *systémiciens* ». Il en existe plusieurs courants ; celui qui m'a passionnée est représenté par d'anciens psychanalystes d'origine européenne qui ont étudié les interactions familiales et les transmissions transgénérationnelles pour expliquer les symptômes individuels. Je citerai ici notamment Salvador Minuchin, Helm Stierlin, Momy Elkaïm.

Je crois avoir sans cesse essayé de tenir les deux bouts de la chaîne, le système de la famille et le système de l'individu – systèmes toujours en interaction. Dans ma clinique, ces deux pôles, le psychanalytique et le systémique, sont constants. J'y avais de toute façon été conduite en voyant les enfants en consultation. Je me rendais compte de la souffrance des

Introduction

parents et de toute la famille, et tout naturellement j'ai travaillé sur les deux plans : les individus et la famille, ce qui n'a pas toujours été compris de certains collègues.

Essayer de restaurer la confiance en soi, éviter autant que possible de culpabiliser qui que ce soit, faire ressurgir les possibilités de bonheur... Voilà l'utopie qui m'a guidée.

*Avec quoi je travaille :
mes options théoriques*

Mon métier de « psy »

JExercer la psychanalyse, ou la psychothérapie psychanalytique, est-ce un métier ? Le plus souvent, exercer un métier, une profession, c'est avoir une activité nettement séparée de sa vie privée, de ses sentiments personnels, de sa vie intérieure (bien que dans certains métiers l'engagement personnel soit important : acteurs, écrivains, médecins, assistantes sociales, professeurs...). Mais ce métier de psy, justement, *on ne peut l'exercer qu'en mettant sa vie personnelle constamment à contribution* pour comprendre ce que le patient ressent. C'est la matière même de notre travail.

La psychanalyse, qui est à la fois une technique particulière de psychothérapie et une réflexion sur la structure de l'esprit humain, a été découverte par Freud il y a plus d'un siècle. Elle a été mise au point lentement, à la suite d'avancées cliniques, d'erreurs, de théorisations successives, de remises en question. Ses apports principaux sont toujours d'actualité : l'existence d'un inconscient actif en nous, la puissance de la parole comme élément thérapeutique, l'importance du rappel des souvenirs, les « résistances » à parler, et l'existence du « trans-

Mon métier de « psy »

JExercer la psychanalyse, ou la psychothérapie psychanalytique, est-ce un métier ? Le plus souvent, exercer un métier, une profession, c'est avoir une activité nettement séparée de sa vie privée, de ses sentiments personnels, de sa vie intérieure (bien que dans certains métiers l'engagement personnel soit important : acteurs, écrivains, médecins, assistantes sociales, professeurs...). Mais ce métier de psy, justement, *on ne peut l'exercer qu'en mettant sa vie personnelle constamment à contribution* pour comprendre ce que le patient ressent. C'est la matière même de notre travail.

La psychanalyse, qui est à la fois une technique particulière de psychothérapie et une réflexion sur la structure de l'esprit humain, a été découverte par Freud il y a plus d'un siècle. Elle a été mise au point lentement, à la suite d'avancées cliniques, d'erreurs, de théorisations successives, de remises en question. Ses apports principaux sont toujours d'actualité : l'existence d'un inconscient actif en nous, la puissance de la parole comme élément thérapeutique, l'importance du rappel des souvenirs, les « résistances » à parler, et l'existence du « trans-

fert » et du « contre-transfert ». Ces deux noms barbares ont été donnés par Freud aux deux faces d'un des phénomènes les plus déroutants qu'il ait découverts avant qu'il n'en comprenne la signification au cours de son travail. C'est en réalité un des principaux outils du psychanalyste : au cours des séances de psychothérapie, il devient le support des projections inconscientes de son patient (les termes « projection inconsciente » recouvrent le fait d'attribuer à un autre, sans le savoir, les pensées qu'on a éprouvées soi-même). Par exemple, si le patient devient jaloux des autres clients de son analyste, il reproduit inconsciemment une situation déjà vécue par lui dans son enfance, lorsqu'il était jaloux d'un frère ou d'une sœur. Il ressentait de la rancune contre son père et sa mère qui « aimaient mieux » l'autre... Il « transfère » sur son analyste des sentiments déjà éprouvés, il lui en veut comme il en voulait à ses parents sans réaliser d'où lui vient ce sentiment. Il attribue à son analyste l'injustice qu'il a attribuée à ses parents. Selon la règle « de dire tout ce qui vous passe en tête », énoncée au début du traitement (règle d'ailleurs terriblement difficile à suivre), il va faire part de ce qu'il ressent à son analyste qui va pouvoir travailler cette souffrance avec lui. L'analyste va l'aider à reconnaître cette jalousie qui le fait souffrir et qui a réapparu grâce à la situation analytique. Mais de même, le psy peut, lui aussi, être remué par ce que dit son patient ; s'il n'y prend pas garde, il peut retrouver des impressions anciennes et réagir à celles-ci et non pas à ce que son patient lui dit. Pour cette raison, c'est une obligation absolue d'avoir suivi une psychanalyse pour devenir psychanalyste : afin d'être capable de repérer ses propres mouvements « transférentiels » (ou « contre-trans-

fert » et du « contre-transfert ». Ces deux noms barbares ont été donnés par Freud aux deux faces d'un des phénomènes les plus déroutants qu'il ait découverts avant qu'il n'en comprenne la signification au cours de son travail. C'est en réalité un des principaux outils du psychanalyste : au cours des séances de psychothérapie, il devient le support des projections inconscientes de son patient (les termes « projection inconsciente » recouvrent le fait d'attribuer à un autre, sans le savoir, les pensées qu'on a éprouvées soi-même). Par exemple, si le patient devient jaloux des autres clients de son analyste, il reproduit inconsciemment une situation déjà vécue par lui dans son enfance, lorsqu'il était jaloux d'un frère ou d'une sœur. Il ressentait de la rancune contre son père et sa mère qui « aimaient mieux » l'autre... Il « transfère » sur son analyste des sentiments déjà éprouvés, il lui en veut comme il en voulait à ses parents sans réaliser d'où lui vient ce sentiment. Il attribue à son analyste l'injustice qu'il a attribuée à ses parents. Selon la règle « de dire tout ce qui vous passe en tête », énoncée au début du traitement (règle d'ailleurs terriblement difficile à suivre), il va faire part de ce qu'il ressent à son analyste qui va pouvoir travailler cette souffrance avec lui. L'analyste va l'aider à reconnaître cette jalousie qui le fait souffrir et qui a réapparu grâce à la situation analytique. Mais de même, le psy peut, lui aussi, être remué par ce que dit son patient ; s'il n'y prend pas garde, il peut retrouver des impressions anciennes et réagir à celles-ci et non pas à ce que son patient lui dit. Pour cette raison, c'est une obligation absolue d'avoir suivi une psychanalyse pour devenir psychanalyste : afin d'être capable de repérer ses propres mouvements « transférentiels » (ou « contre-trans-

férentiels ») – le risque est sinon de projeter inconsciemment ses propres problèmes sur le dos de son patient. Mais il y a plus que cela : le contre-transfert ressenti par l'analyste, qui met en branle ses propres sentiments, le renseigne non seulement sur lui-même, mais aussi sur son patient. Searles, un psychanalyste américain, a même écrit que « le contre-transfert est le symptôme du patient ». Il renseigne sur le problème du patient : ce que vous fait éprouver votre patient, il doit le faire éprouver aussi à d'autres et c'est l'occasion rêvée de comprendre pourquoi. La relation analysant-analyste est comme une sorte de relation artificielle, bien que très réelle, qu'on peut se permettre d'analyser, de comprendre sans vexer personne ; c'est un peu comme un laboratoire vivant. Vous voyez que dans ce métier nous engageons nos « tripes » pour ainsi dire. Le matériau que nous travaillons est un matériau vivant, celui du patient et celui du psy. Nous travaillons sur la « résonance » entre deux êtres humains, comme dirait Mony Elkäim, thérapeute familial à Bruxelles (1989).

Un exemple : une patiente vient me voir pour un mal-être profond, dit-elle. Je ne sais pourquoi, plus elle parle, plus elle m'énerve, ce qui ne manque pas de me surprendre. Que faire ? Je ne peux bien entendu le lui dire ! Pourtant cet énervement inexplicable a un sens, c'est certain. Je finis par dire : « Vous savez, pendant que vous parlez, je sens comme une sorte de colère en moi que je ne m'explique pas. » « Ah ! Vous aussi, c'est mon premier problème, j'énerve tout le monde et je ne sais pas pourquoi ! » Grâce au fait que j'ai pu dire ce que j'ai ressenti, cette femme a pu travailler sur ce problème sans

férentiels ») – le risque est sinon de projeter inconsciemment ses propres problèmes sur le dos de son patient. Mais il y a plus que cela : le contre-transfert ressenti par l'analyste, qui met en branle ses propres sentiments, le renseigne non seulement sur lui-même, mais aussi sur son patient. Searles, un psychanalyste américain, a même écrit que « le contre-transfert est le symptôme du patient ». Il renseigne sur le problème du patient : ce que vous fait éprouver votre patient, il doit le faire éprouver aussi à d'autres et c'est l'occasion rêvée de comprendre pourquoi. La relation analysant-analyste est comme une sorte de relation artificielle, bien que très réelle, qu'on peut se permettre d'analyser, de comprendre sans vexer personne ; c'est un peu comme un laboratoire vivant. Vous voyez que dans ce métier nous engageons nos « tripes » pour ainsi dire. Le matériau que nous travaillons est un matériau vivant, celui du patient et celui du psy. Nous travaillons sur la « résonance » entre deux êtres humains, comme dirait Mony Elkäim, thérapeute familial à Bruxelles (1989).

Un exemple : une patiente vient me voir pour un mal-être profond, dit-elle. Je ne sais pourquoi, plus elle parle, plus elle m'énerve, ce qui ne manque pas de me surprendre. Que faire ? Je ne peux bien entendu le lui dire ! Pourtant cet énervement inexplicable a un sens, c'est certain. Je finis par dire : « Vous savez, pendant que vous parlez, je sens comme une sorte de colère en moi que je ne m'explique pas. » « Ah ! Vous aussi, c'est mon premier problème, j'énerve tout le monde et je ne sais pas pourquoi ! » Grâce au fait que j'ai pu dire ce que j'ai ressenti, cette femme a pu travailler sur ce problème sans